Par **Claire Delbos, Pascal Serre, Aurélien Aries**

Les dessous du timbre-poste

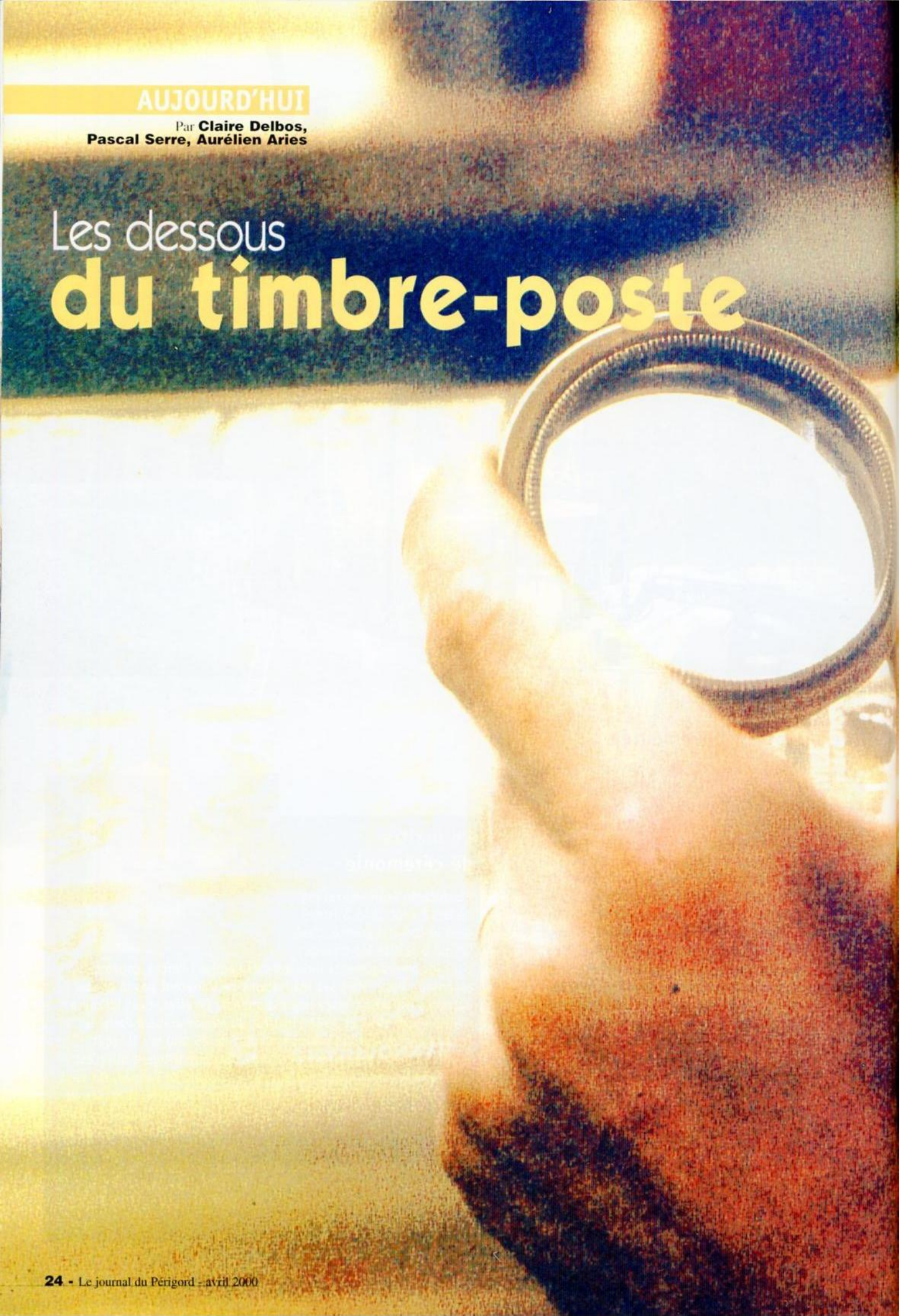


Photo P. Serre

L'Imprimerie des timbres-poste et des valeurs fiduciaires (ITPVF) est implantée à Boulazac près de Périgueux depuis 1970. Près de 4 milliards de timbres sortent chaque année des machines.

Photo ci-dessus : ***Inauguration de l'Imprimerie des timbres-poste de Boulazac en présence (de gauche à droite) d'Alexis Félix, conseiller général du canton de St-Pierre-de-Chignac, d'Yves Guéna, député de la circonscription et ancien ministre, de Lucien Barrière, maire de Périgueux, de M. Cabannes, secrétaire général du ministère de la Poste, et de Roger Prolongeau, premier directeur de l'ITPVF.*** (Collection R. Prolongeau).

Photo en haut à droite : ***Roger Prolongeau*** (photo P. Serre).

Photo ronde : ***le site de l'imprimerie, à Boulazac*** (photo P. Serre).

Photo en bas à droite : ***c'est au sculpteur italien Gillioli que le ministère a confié le soin de réaliser l'œuvre en marbre de Carrare qui orne l'entrée de l'Imprimerie. Pour l'artiste, elle pouvait avoir deux significations : un beau caillou comme ceux que l'on trouve dans les ruisseaux, ou, de manière plus philosophique, il expliquait qu'il avait voulu montrer comment au pays de l'Homme la forme pouvait se dégager de la matière...*** (Collection R. Prolongeau).

Messieurs les Anglais, timbrez les premiers! Il n'est un secret pour personne que ce sont les Anglais qui ont inventé le timbre-poste, en 1840. La France attendra le 1er janvier 1849 pour émettre son premier timbre. Noir, d'une valeur de 20 centimes, à l'effigie de Cérès, ce nouveau-né fut promis à un bel avenir.

Tant que les Postes demeurent sous la tutelle des Finances, la fabrication des timbres leur échappe. En 1880, Adolphe Cochery, premier ministre des Postes et Télégraphes, rachète pour l'administration l'atelier qui appartenait à la Banque de France où 250 employés fabriquent, outre les timbres-poste, des cartes postales et entiers postaux, cartes télégraphiques, bons et mandats de poste, timbres d'épargne et bien d'autres documents. Près de 1,3 milliard de timbres sortent des presses de cet établissement en 1885. Cependant pour remédier à une surcharge chronique induite par le développement du trafic postal, de nouveaux ateliers fleurissent un peu partout. Cette dispersion ne facilite pas la gestion. Aussi l'administration des Postes fait-elle construire en 1895, au 103 boulevard Brune de vastes bâtiments en briques rouges destinés à abriter ses archives et une "Imprimerie des timbres-poste" C'est dans ce nouvel atelier que les machines à gommer remplacent les 10 000 claies sur lesquelles étaient étendues autrefois des feuilles imprégnées de gomme en vue de leur séchage. Une révolution technique. Parfaitement sèches et lisses au bout de 10 minutes, les feuilles sont dirigées alors vers les "machines à pointiller" qui munissent les timbres de leur belle dentelure, à raison de 6 800 feuilles de 150 timbres par jour et par machine.

Boulazac-sur-timbre

Au fil des années, la production s'accélère, les techniques évoluent, les machines prennent de plus en plus de place. Le bâtiment du boulevard Brune ne peut pas étendre sa surface au sol et l'administration cherche un terrain dans Paris. On est à la fin des années 60, et le prix au m² dans la capitale est relativement élevé. La politique est aussi à l'heure de la décentralisation. En 1967, le ministre des Postes de l'époque, Yves Guéna, qui était député de la Dordogne depuis cinq ans, propose à la Direction du territoire et de l'aménagement régional une implantation à Boulazac où se mettait en place une zone industrielle créée par la CCI et la ville de Périgueux. En février 1968, le Comité interministériel présidé par le premier ministre Georges Pompidou, décide le transfert à Périgueux. Le feu

vert est donné pour entreprendre la procédure administrative et c'est le directeur départemental de la poste, Roger Prolongeau, qui va être chargé du dossier sur le plan local : *"C'était la première décentralisation d'un établissement industriel de l'État. À l'époque nous avions tous conscience que cette opération ne pouvait réussir que si elle était menée rapidement. Mai 68 aurait pu tout bouleverser, ce qui ne fut pas le cas, mais il a fallu faire face à un certain nombre d'obstacles techniques et sociaux. Les syndicats se sont élevés contre ce transfert. Il y a eu des négociations. Des accords ont abouti et personne n'a été pénalisé. Tous ceux qui ont souhaité rester à Paris ont été reclassés."*

Ensuite tout va très vite. Les deux premières machines tournent dès le mois de juin 1970. Le déménagement va se poursuivre progressi-

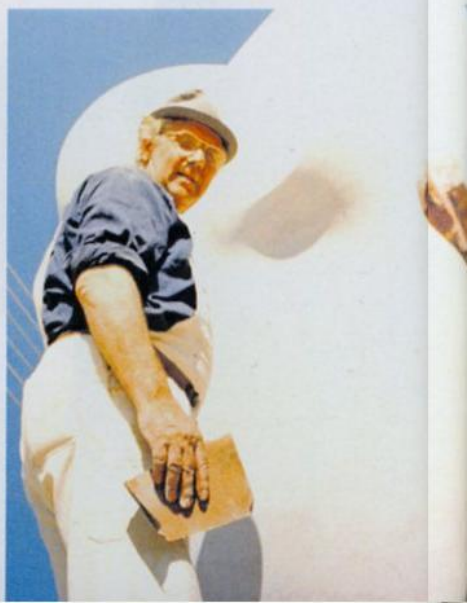


Photo P. Serre.

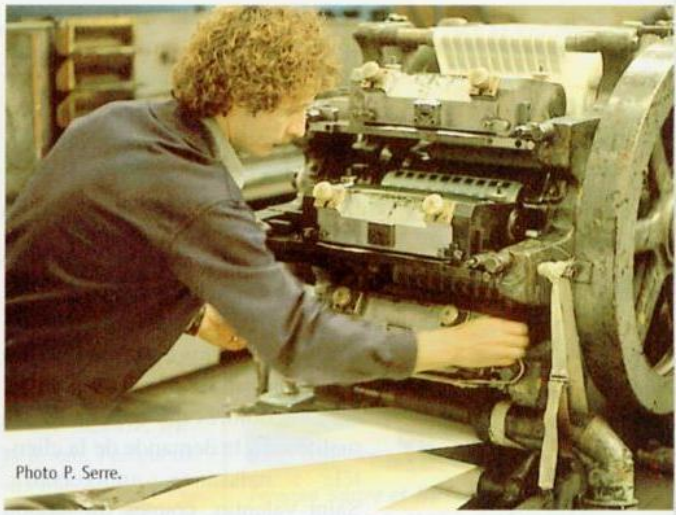


Photo P. Serre.

vement et début 1972, l'imprimerie du boulevard Brune est fermée définitivement. À Boulazac, plus de 700 personnes travaillent sur le site. En 1969, Yves Guéna avait été remplacé par Robert Galley au ministère des Postes, mais ce dernier ne mit jamais d'entrave au projet. Le jour de l'inauguration, il sera même absent, laissant à Yves Guéna toute la paternité de cette ITPVF.

L'entreprise, la seule habilitée à fabriquer les timbres français, maîtrise sur le même site une grande diversité de technologies d'impression, associant les plus anciennes comme la taille-douce aux plus modernes telles que l'offset, l'héliogravure et le numérique.

René Éon, l'expert

"C'est par la télévision que nous avons appris ma femme et moi le projet d'implantation de l'imprimerie du timbre à Périgueux. On a tout de suite pris une carte de France pour voir où se situait cette ville." On était en février 1968 ; René Éon s'en souvient comme si c'était hier. Une sorte de douche froide pour ce Parisien qui était rentré boulevard Brune en 1956 comme apprenti imprimeur sur une machine rotative typo. Jamais il n'aurait pensé qu'un jour il quitterait Paris pour la province. *"Dans le même temps on proposait à ma femme, qui travaillait au matériel téléphonique, de partir à Lorient, une autre décentralisation de la Poste."* Le choix fut difficile. René Éon n'avait pas envie de se retrouver dans un bureau de poste ou dans un centre de tri. Son métier, c'était l'imprimerie. *"Je ne voulais pas me reconvertir car j'avais presque 20 ans de métier derrière moi."* Arrive mai 1968. Comme bon nombre de ses collègues, il espère que les "événements" vont faire fléchir la direction de la Poste. Très vite, tous comprennent que la décision est inéluctable. Des négociations s'engagent ; les postiers qui acceptent de venir en Dordogne obtiennent des garanties. Les épouses seront reclassées, et le personnel ne sera pas pénalisé sur le plan financier. Tous auront aussi un logement HLM sur Périgueux ou Boulazac.

René Éon et son épouse sont arrivés à Boulazac en 1970, au tout début du transfert. Il fallait des imprimeurs déjà qualifiés pour faire tourner les premières machines et former le personnel qui avait été embauché sur place, *"80% étant des gens nouveaux, surtout dans l'encadrement"* Très vite, la vie a repris son cours. Paris n'était plus qu'un souvenir.

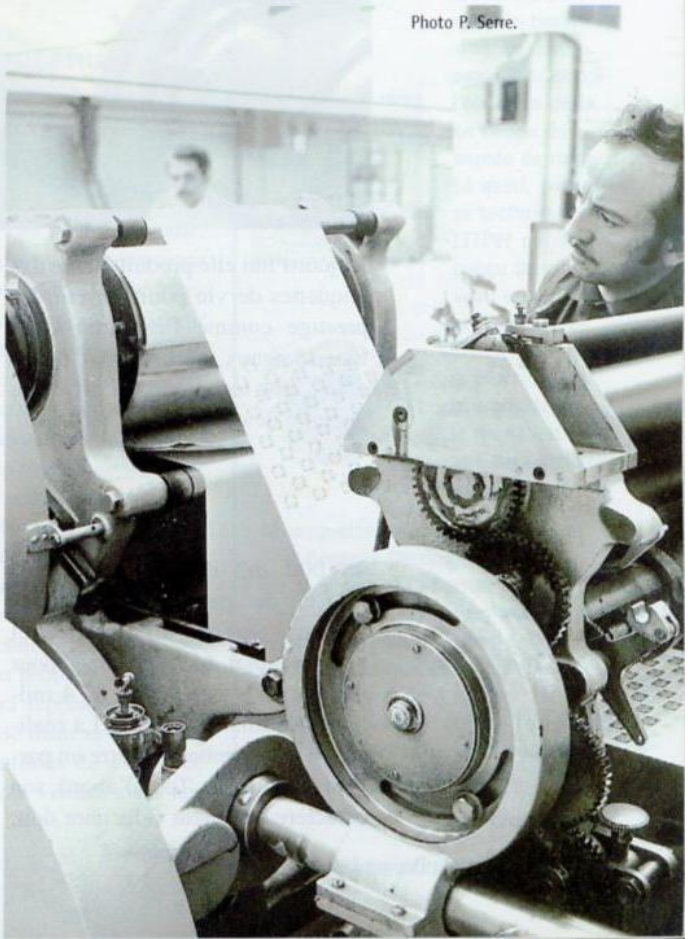
René Éon, devenu premier responsable des imprimeurs, sera aussi expert philatélique pour la Poste : *"J'ai visualisé tout ce qui se fait au niveau mondial. On me demande surtout d'expertiser les contrefaçons, les falsifications. Mon expérience me permet aussi de donner un avis sur les timbres anciens car je connais bien la technique. J'ai été le seul pendant de nombreuses années, aujourd'hui la charge a été répartie sur plusieurs têtes."*

Si vous demandez à René Éon quelles sont ses passions, il répond bien sûr sa collection de timbres — uniquement des timbres français ou monégasques —, et le foot. Il a joué au PSG, à Saint-Etienne, et il est aujourd'hui l'un des dirigeants du FCTM (Trélissac). Et pour allier ses deux passions, il possède tous les timbres de foot du monde entier.

Une imprimerie aux produits variés

Fax, Minitel, Internet, les derniers développements de la communication écrite pourraient menacer sérieusement le timbre. Apparemment il n'en est rien. Il sort chaque année environ 70 timbres nouveaux en France, soit en moyenne un par semaine. Et il se vend un peu plus de 4 milliards de timbres par an. La Poste a misé dans un

Photo P. Serre.



premier temps sur les timbres de collection pour attirer le client (400 millions sont émis tous les ans). Aujourd'hui, elle a entrepris une nouvelle démarche pour sensibiliser les gens à l'écriture. Il existe une forte demande pour le prêt à poster - une enveloppe pré-timbrée avec une carte à l'intérieur -, le prêt à poster festif pour marquer un événement, la personnalisation d'enveloppes avec un timbre au même dessin imprimé dessus, et tous les timbres qui collent à l'actualité ou à la demande de la clientèle : naissance, anniversaire, Saint-Valentin, coupes du monde de foot et de rugby, éclipse, an 2000, etc., et même des timbres à hologramme.

En revanche, ce que le public ne sait pas toujours, c'est que l'ITPVF imprime aussi toutes sortes de valeurs fiscales, les vignettes auto, des mandats, des chèques CCP etc., ce qui a permis de compenser la perte des marchés africains dans les années 70.

Photo P. Serre

Photo P. Serre.

Aujourd'hui elle produit même des étiquettes de vin pour des crus de prestige comme Pétrus ou Château-Margaux, réalisées en taille-douce, une technique qui offre une garantie de qualité et de sécurité.

Chefs-d'œuvre sur rotative

48 000 m2 de superficie,1800 tonnes de papier, 130 tonnes d'encre, plus de 40 rotatives et presses à plat, 650 personnes pour donner naissance à plus de 4 milliards de timbres par an. La réalisation d'un timbre doit être un parcours sans faute. Tout d'abord, son caractère de valeur fiduciaire doit, comme pour un billet de banque, exclure toute possibilité de falsification. Et ensuite parce que ces quelques centimètres carrés de papier gommé sont des chefs-d'œuvre en miniature qui font l'objet des plus grands soins dans la qualité de leur graphisme et de leur esthétisme.

La première technique utilisée en 1849 fut la typographie qui resta longtemps la plus courante. Son principe est celui du tampon encreur. On grave en relief dans un bloc d'acier le dessin du timbre à partir d'une maquette au format réel mais inversé. On réalise ensuite une planche d'impression ou un cylindre. Jusqu'en 1922, l'impression se faisait à plat.

Aujourd'hui une bonne partie des timbres français sont réalisés selon le procédé considéré comme le plus noble : la taille-douce, une technique héritée des orfèvres florentins du XVe siècle qui permet d'imprimer des timbres à partir d'une gravure en creux et à l'envers sur un poinçon d'acier. Il existe actuellement quinze graveurs dont deux titulaires à l'ITPVF, Jacky Larrivière qui a gravé par exemple le timbre à 3,00 F-0,46 Euro, et Claude Jumelet le "père" de la Marianne série courante. Il faut plus de dix ans pour qu'un graveur soit véritablement opérationnel et un mois et demi pour réaliser un timbre. C'est un artiste qui travaille tout en finesse. Chaque coup de burin est extrêmement précis. On compte 8 à 10 coups de burin au millimètre carré. Ce procédé a l'avantage d'être infalsifiable, mais il est légèrement plus cher que les autres. À Périgueux on utilise aussi l'offset, basé sur l'antagonisme entre l'eau et les corps gras qui permet la réalisation de nuances avec une parfaite netteté des textes. De plus en plus l'imprimerie emploie aussi l'héliogravure, un procédé photochimique qui apporte aux couleurs une intensité et une brillance remarquable.

Enfin, l'impression numérique ou magnétographique offre une souplesse dans le temps de réalisation, dans l'utilisation, puisqu'elle permet de modifier des données d'impression en cours de fabrication, et dans le coût. Sur le même site l'ITPVF maîtrise la totalité du processus : clicherie, impression, façonnage, conditionnement, toutes technologies confondues.

Remerciements à Jacques Moniotte, qui nous a fourni les timbres, à Roger Prolongeau et René Éon pour les photos.